

Léon Brunschvicg, lecteur de Montaigne

Autor(en): **Lenoir, Raymond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **35 (1947)**

Heft 144

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LÉON BRUNSCHVICG, LECTEUR DE MONTAIGNE

« Il n'y rien au delà de la liberté. »

Progrès de la Conscience occidentale.

(t. II, p. 754).

En temps critiques, Brunschvicg remet à la Suisse romande de publier les pensées qui lui viennent loin de ses livres, loin de Paris. Il suffit de rouvrir les *Essais*. Leur réfraction à travers les siècles place le philosophe entre les convictions et les doutes. A l'aurore d'une ère nouvelle ensanglantée, Pascal et Descartes, tant de fois évoqués, rallient Montaigne (1). Même générosité de nature, même intrépidité de pensée les incitent au refus des caractères amoindris et des esprits assotés. Mais ils doivent vivre. Les mêmes qui tranchent d'un théorème dédaignent, pour la conduite, l'affirmation totale où se complaît une passion populaire sans lendemain. Ils disent sans fard, en perpétuel exil, les temps malades, la carence des légistes, la constance de Nature. Aux mystères d'Europe dialoguent Mensonge, Cruauté et Couardise.

Rencontres, pointes, sautes d'idées épiloguent sur le fuyant des physionomies et laissent à Pascal son angoisse, à Descartes son masque, à Montaigne l'ironie. *Je crois, je sais, je doute* répondrait au cri de Pauline devant le martyr de Polyeucte, si l'*Apologie de Raymond Sebond* ne se faisait frondeuse, en dépit de la Rose Croix, d'un pèlerinage à Notre-Dame de Lorette, de la foi dans la raison universelle, de l'esprit positif introduit par le Collège de Navarre, de la remise dès 1600 par décret pontifical de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme à la démonstration rationnelle du philosophe, du *Discours de la Méthode*. Devant « tant de pauvres gens étendus à

(1) *Descartes et Pascal, lecteurs de Montaigne*. Editions de la Baconnière, Neuchâtel, réédité par Brentano's, New-York, Paris, 1944, avec une note de Robert Tenger sur l'homme et l'œuvre à qui sont consacrés le numéro de janvier-avril 1945 de la *Revue de Métaphysique et de Morale*, et notre article faisant suite dans la *Revue de Synthèse*, 1946 au « Paradoxe occidental » laissant prévoir dès 1939 un « Dilemme oriental ».

terre », reste-t-il autre chose que d'asseoir sur la conscience, la douceur et l'humanité, le sens de la vie ?

L'être revient sur soi. Darlu, Lachelier, Boutroux disent Fichte, Aristote et Kant. L'exaltation s'empare du théoricien du jugement quand Jules Ferry fonde sur un Radicalisme laïque, national, progressif la paix républicaine. L'humilité gagne l'historien tenu de ramener l'univers mathématique d'Hermite et de Henri Poincaré aux limites d'une expérience qui restaure avec Duhem la qualité et s'étend en conscience occidentale. La courbe du XIX^e siècle unissant Hegel à James par Biran et Spencer projette « en un échange chaotique de valeurs » apologétique et modernisme, Internationale ouvrière et Union morale pour la Vérité, Wagner et Debussy, Hugo et Valéry, durée bergsonienne et achronie d'Amiel ⁽¹⁾, Newton et Einstein. L'univers éclate en mondes étrangers à nos habitudes. L'humanité se résorbe en sociétés accentuant l'autonomie des nations, l'hostilité mutuelle des régimes. L'hésitation frappe le moraliste devant l'atteinte à la vie et à l'amour qui livre, dès 1914, l'Europe aux hypocrisies et aux mensonges, aux institutions adultérées et aux dictatures. Un nouveau moyen âge le laisse devant la Raison et la Religion, tel un esprit du grand siècle touché par le Jansénisme. Politique de Cousin, dessein de la *Religion dans les limites de la Raison* s'effacent. Le « je commence en philosophe comme je finis en théologien », où Leibniz affirme sa volonté de rendre à la chrétienté son unité morale, se fait démission de pensée ⁽²⁾. Et l'*Esprit européen* attesté en 1939 ⁽³⁾ laisse, dans l'envahissement du continent par les puissances de l'Axe et la chute de la III^e République, le dernier héritier du spiritualisme cartésien à ses ascendants.

L'œuvre doit son crédit au syncrétisme universitaire qui fond la diversité des hypothèses et la persistance de la relation, l'activité spontanée de l'esprit et la réalité physique du temps et de l'espace rendus dépendants de la sensation et de la réflexion par Kant et Comte, le Bergsonisme et la sociologie. Elle serait sans lendemain, si elle ne concentrait l'attention sur quelques notions cardinales dues à un déplacement constant de la pensée allant de l'implicite à l'explicite par le biais de l'invention technique, de la notation symbolique et de la réflexion. Elle serait sans effet, si elle ne faisait surgir d'une lettre de Leibniz à M. Dancicourt et d'un passage des *Nouveaux Essais* les ordres de grandeur auxquels les moments de l'expérience naturelle se soumettent comme les racines imaginaires et les équations algébriques ⁽⁴⁾. Ils disposent l'atomisme de Démocrite, le mathématisme de Platon, le dynamisme d'Aristote, l'hylozoïsme de la Stoa, l'angéologie de Thomas d'Aquin suivant le système des quatre causes et la doctrine des quatre éléments. Ils projettent le mouvement, l'attraction, la force vive, les variables indépen-

(1) *Progrès de la Conscience occidentale*. 1927. T. II. L. VIII, S. II. X. Le problème d'Amiel. — (2) *La Raison et la Religion*, 1934. p. 154. — (3) Cours professé en Sorbonne, à paraître chez Gallimard. — (4) *Etapas de la Philosophie mathématique*. 2^e édition. 1922. p. 242, p. 550 à 551.

dantes, les puissances dégagées par Descartes, Newton, Leibniz, Lagrange, Bernouilli en physique mécanique, mécanique physique, équation différentielle, calcul des probabilités avec Fresnel, Poisson, Robert Mayer, Joseph Fourier, Maxwell ⁽¹⁾. Les groupes de transformation répartis par Elie Cartan en six classes se ramenant à quatre types, les schémas esquissés par André Lichnorovicz à partir d'une tension d'énergie, « selon l'équation naïve de l'électromagnétique » ⁽²⁾ en sont une confirmation qui se peut étendre aux modalités du nombre comme aux déplacements de la figure dans l'espace. Ainsi se fonde sur la multiplicité d'aspects du schématisme l'unité du symbolisme tenant de l'analogie la réalité d'être *mathématique universelle*.

A ce prix, le moi cesse d'être haïssable, pour cesser d'être le moi de Blaise Pascal, non celui de Socrate ou de Jésus. La tragédie classique n'identifie la personne aux grands de ce monde que pour surmonter la disparité des existences individuelles en uchronies chargées de moralité. La poussée allant de la *Docte Ignorance* de Cusa au *Mystère d'Iniquité* de Duplessis-Mornay n'introduirait pas tant de dissidences et d'audaces, si Rabelais ne jetait en balance au renversement des destins une intelligence pénétrée d'hellénisme. Aux générations décimées par la haine, les créateurs unis par l'amour de l'œuvre rendent depuis des siècles une continuité spirituelle. Ils suppléent à la démesure comme à la déraison. Ils surmontent l'oubli et la mort. Ils savent quels obstacles les attendent : J.-J. Rousseau dit la sottise des milieux éclairés et la méchanceté des milieux populaires. Hobbes dit le monstre qui naît des groupes humains. Ils ne voient de salut que dans un retour à la nature vivante, dans les thèses de Bergson et de Jean Jaurès, les poèmes de Hugo et les toiles impressionnistes. Ils jugent toute communion problématique à qui tient la réalité sociale pour transindividuelle. Ils ne revendiquent la liberté, avec Cousin, que pour comprendre avec Comte quelles servitudes les temps révolutionnaires font peser sur l'Europe et le monde voués aux fédérations. Ils seraient infidèles à l'esprit moderne s'ils ne se tournaient avec gratitude vers les monts où prit naissance l'indépendance, vers le lac dont les ombres légères de lord Byron et de Julie font le lieu de la dignité humaine et de la pitié, chaque fois qu'il est une grande souffrance dans le monde.

Raymond LENOIR.

(1) *Expérience humaine et Causalité physique*. 1922. II^e partie L. V. et p. 429 n^o 1, p. 328 à 329, p. 353, p. 333 à 334, p. 372 à 373. — (2) *Annales scientifiques de l'École normale supérieure*. 1909. ELIE CARTAN. Les Groupes de Transformation continus, infinis, simples, 1943, ANDRÉ LICHNOROVICZ. Sur les Equations relativistes et l'Electromagnétisme.